
Chen Lichuan

Le débat entre libéralisme et nouvelle gauche au tournant du siècle

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Chen Lichuan, « Le débat entre libéralisme et nouvelle gauche au tournant du siècle », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 01 juillet 2007. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/673>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine

<http://perspectiveschinoises.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://perspectiveschinoises.revues.org/673>

Document généré automatiquement le 20 mai 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Chen Lichuan

Le débat entre libéralisme et nouvelle gauche au tournant du siècle

1 Du début des années 1980 au milieu des années 1990, trois mouvements occupent le devant de la scène intellectuelle chinoise : le radicalisme, le conservatisme et le libéralisme. Cet article a pour ambition de retracer le débat entre libéralisme et nouvelle gauche, en s'appuyant exclusivement sur les textes polémiques des auteurs chinois¹. Comment présenter un débat intellectuel qui est un processus d'interrogation et de clarification, et qui n'aboutit pas à une conclusion consensuelle ? Comment rendre intelligibles les concepts débattus, extraits de leurs textes d'origine ? Comment évaluer l'impact de ce débat sur une société en profonde mutation ? Telles sont quelques-unes des difficultés auxquelles nous avons été confronté. Dans un premier temps, nous revenons succinctement sur la genèse du débat entre libéralisme et nouvelle gauche, avant de confronter autour de quelques grands axes les écrits des auteurs ayant participé au débat. Nous explorons enfin quelques pistes d'évolution, notamment au regard d'un nouveau clivage apparu autour de la question des libertés civiles et de la démocratie politique.

La redécouverte du libéralisme

2 Le débat entre radicalisme et conservatisme remonte au début du XX^e siècle, quand faisait rage la querelle entre occidentalistes et traditionalistes. Sur le plan culturel, ils s'opposaient par leur attitude face aux valeurs de la culture chinoise traditionnelle : les premiers envisageaient un scénario de la table rase où triompheraient des idées nouvelles importées de l'Occident, telles la liberté, la démocratie et le progrès ; les seconds tenaient les valeurs anciennes comme un système de références immuables qu'il fallait préserver pour l'identité culturelle de la Chine. Sur le plan politique, les uns exigeaient un changement de fond, voire au prix d'une révolution ; les autres préconisaient la réforme de l'ordre en place. En réalité, leurs positions étaient plus complexes : le radicalisme culturel ne conduisait pas nécessairement au radicalisme politique, ni le conservatisme culturel au conservatisme politique. Hu Shi, pionnier du libéralisme chinois, leader incontestable du radicalisme culturel, est relativement modéré sur le plan politique. Sun Yat-sen, révolutionnaire déterminé, républicain convaincu, a beaucoup d'estime pour la philosophie politique ancienne. Certains lettrés et hommes politiques, considérés un temps comme radicaux, ont ensuite été étiquetés conservateurs : Kang Youwei, dirigeant réformiste des Cent Jours, passe dans les rangs conservateurs après la Révolution républicaine de 1911. Yan Fu, précurseur du libéralisme chinois, finit sa carrière, aux yeux de certains, en défenseur de l'ordre confucéen. Chen Duxiu, partisan de « l'occidentalisation totale » lors du mouvement du 4-Mai 1919, chef de file du Parti communiste après sa création en 1921, devient un « homme aux idées arriérées » au regard des intellectuels de gauche.

3 Pour certains intellectuels, comme l'histoire chinoise du XX^e siècle oscille entre radicalisme et conservatisme, ce qui manque à la Chine, ce ne sont ni les tentatives de changer de fond en comble le système en place par la force et la violence, ni une tradition passéiste et conservatrice du maintien de l'ordre, mais un libéralisme basé sur le pluralisme, la démocratie et l'Etat de droit. Fort de ce constat, au cours des vingt dernières années d'ouverture économique et de transformations sociales, le libéralisme a connu un incontestable renouveau. Se référant à la critique de l'analyse scientifique de Karl Popper, Xu Jilin² affirme par exemple qu'en Chine, tout au long du XX^e siècle, le monde intellectuel et les pratiques socio-politiques ont donné la priorité à des entreprises utopiques de transformation sociale (*utopian social engineering*) sur une démarche par étapes (*piecemeal social engineering*)³. Dans une certaine mesure, le débat entre radicalisme et conservatisme a préparé le terrain à une redécouverte du libéralisme, un courant de pensée d'origine occidentale, dont l'implantation en Chine a longtemps été étouffée par une tradition trop ancrée dans le collectivisme.

- 4 L'autre trait marquant du libéralisme est son titre d'héritier spirituel des Nouvelles Lumières qui incarnaient dans les années 1980 la nouvelle culture moderne face à la tradition socialiste et le dogmatisme maoïste. Nombreux étaient les intellectuels qui se sont alors réunis sous le drapeau des Lumières pour briser les tabous idéologiques. Dans un premier temps, de nombreux intellectuels – connus et moins connus – avaient pris parti dans le débat opposant le radicalisme et le conservatisme, que ce soit en Chine continentale ou outre-mer. Parmi eux figuraient Yu Yingshi⁴, Jiang Yihua⁵, Wang Yuanhua⁶, Li Zehou⁷. À l'instar de ces deux derniers, certains intellectuels ayant pris part au mouvement des Nouvelles Lumières dans les années 1980 reviennent sur leur position et se convertissent au conservatisme culturel après 1989⁸.
- 5 En effet, après la tragédie du printemps 1989, plusieurs facteurs modifient la position des uns et des autres sur le modèle de développement et la question de la réforme, telles que les difficultés de la transition en Europe de l'Est, la mise en œuvre de l'économie de marché en Chine et la forte croissance économique qui l'accompagne. Dans ce contexte nouveau, les libéraux entendent continuer la tâche inaccomplie des Lumières en portant la bataille sur le terrain des droits de l'individu, tandis que plusieurs courants de pensée marchent sous les bannières du « néo-conservatisme » : le néo-confucianisme qui, s'appuyant sur le modèle de l'Asie orientale (Singapour notamment), prône le retour au système de valeurs traditionnelles ; un étatisme renforcé qui se donne pour tâche primordiale l'ordre et la stabilité ; enfin un nationalisme qui, nourri de frictions avec les pays occidentaux, exalté davantage par une crise identitaire que par le sentiment patriotique, prend les Etats-Unis pour ennemi imaginaire. Pour Yang Chunshi⁹, le néo-conservatisme révèle deux faiblesses majeures des intellectuels chinois contemporains. La première est leur attachement immuable à la tradition, dans laquelle ils retournent se réfugier dès que leur lutte – pourtant acharnée – contre cette même tradition tourne à l'échec. La deuxième est leur dépendance invétérée à l'égard du système politique ; dès qu'ils perdent le soutien de ce système, ils renoncent et sombrent dans un amer défaitisme¹⁰.

L'émergence de la nouvelle gauche

- 6 En 1991, Wang Shaoguang¹¹ publie un article intitulé « Fonder un puissant pays démocratique »¹² ; ce texte marque l'émergence de la nouvelle gauche sur la scène intellectuelle. L'auteur s'interroge sur le rôle de l'Etat dans la phase de transition vers l'économie de marché et exige que celle-ci soit soumise à la régulation de l'Etat et de la société. Il critique par ailleurs le laisser-faire du libéralisme et tente de briser le mythe du marché, insistant sur la nécessité de promouvoir la démocratie politique et la démocratie économique pour mieux mener la réforme. Mais il faut attendre jusqu'en 1994 pour voir apparaître le terme de « nouvelle gauche » dans la presse de Pékin et de Hong Kong. Son acception première désigne un groupe de jeunes intellectuels dont le discours, largement inspiré des sciences humaines occidentales, se différencie de celui du marxisme-léninisme.
- 7 La nouvelle gauche entre dans la deuxième phase de son offensive avec la publication en 1997 de l'article de Wang Hui¹³ : « L'état de la pensée chinoise contemporaine et la question de la modernité »¹⁴. S'interrogeant sur l'orientation de la modernité chinoise, l'auteur cherche à décrire la situation de la Chine sur l'échiquier du capitalisme mondial. Si les néo-conservateurs insistent sur la question du rythme de la réforme, préconisant le progressisme modéré contre le changement radical, il semble que les néo-gauchistes, eux, soient plus préoccupés par la question de l'orientation de la réforme. De ce fait, un vif débat intellectuel oppose la nouvelle gauche au libéralisme. Bien que ni l'un ni l'autre ne constituent des écoles de pensées cohérentes et homogènes, ils se distinguent clairement par leur vision philosophique, économique et sociale.
- 8 Zhu Xueqin¹⁵, propose une définition de ce qu'il entend par libéralisme : « C'est d'abord une théorie, ensuite une revendication réaliste. Sa conception philosophique est l'empirisme à l'opposé de l'apriorisme ; sa conception historique, à l'opposé de toute sorte de déterminisme historique, émane de la théorie évolutionniste susceptible d'éliminer les erreurs ; sa vision réformiste relève du progressisme modéré préférant l'expansion et l'évolution graduelles à la construction artificielle du radicalisme. Sur le plan économique, il réclame l'économie

de marché contre l'économie planifiée ; sur le plan politique, il réclame la démocratie représentative, constitutionnelle et l'Etat de droit, en s'opposant aussi bien à la dictature d'une seule personne ou d'une minorité qu'à celle des masses exercée par la majorité au nom de *la volonté générale* ; sur le plan éthique, il réclame la garantie de la valeur irréductible de l'individu qu'on ne saurait sacrifier, contrairement à d'autres valeurs réductibles, comme un instrument à quelques objectifs abstraits que ce soient »¹⁶.

- 9 Si les libéraux n'hésitent pas à s'affirmer comme tels, la majorité des auteurs de la nouvelle gauche n'ont jamais accepté explicitement cette étiquette qu'on leur a collée par référence à la vieille gauche orthodoxe du Parti communiste. Wang Hui parle d'un « groupe de pensée critique » qui s'emploie à « révéler les relations entre le politique et l'économique »¹⁷. Gan Yang¹⁸ suggère en 1999 de nommer les deux courants de pensée antagonistes, tous issus de la division de l'intelligentsia chinoise des années 1990, « la gauche libérale » et « la droite libérale », ou bien « la nouvelle gauche » et « la nouvelle droite ». Il estime que, par référence aux Etats-Unis d'Amérique d'aujourd'hui, « la gauche libérale » s'identifie davantage aux libéraux, « la droite libérale » se rapproche plutôt des conservateurs. Autant dire que Gan Yang ne laisse pas les libéraux chinois monopoliser la définition du libéralisme. Il cherche à établir un lien de parenté entre la nouvelle gauche chinoise et le libéralisme occidental, en déduisant de ce fait que le débat entre gauche libérale et droite libérale s'inscrit dans le cadre du débat entre libéralisme et conservatisme de l'Occident contemporain¹⁹. Cette analyse de Gan Yang est contestée par Ren Ze²⁰. Celui-ci démontre point par point, auteur par auteur, que les idées de la nouvelle gauche ne correspondent pas au « New Deal Liberalism » américain de James Tobin et Kenneth Arrow.²¹ De son côté, Qin Hui²², l'une des cibles privilégiées de la nouvelle gauche, se positionne lui-même sur les territoires communs au libéralisme et à la social-démocratie²³. À ce titre, il rappelle que même les membres du Parti conservateur britannique jugent sévèrement la politique chinoise à l'égard des ouvriers licenciés ; et que le peu de protection sociale dont bénéficient les paysans chinois dépasse non seulement l'imagination des travaillistes, mais aussi celle des conservateurs. En réalité il n'y a rien de paradoxal de recourir à la théorie de la social-démocratie pour critiquer les ultra-libéraux et d'utiliser la théorie du libéralisme pour critiquer les ultra-gauchistes²⁴.

Les points de divergence essentiels

- 10 La première divergence entre libéralisme et nouvelle gauche porte sur la liberté individuelle. Celle-ci est considérée par les libéraux comme la priorité des priorités. Il en résulte que la protection du droit de propriété est une condition primordiale aussi bien pour garantir la liberté individuelle que pour fournir un cadre juridique indispensable au développement de l'économie de marché²⁵. Ce sont les libéraux qui ont proposé d'ajouter à la Constitution chinoise la clause du droit de propriété, un amendement adopté finalement en mars 2004 lors de la dixième session plénière de l'Assemblée populaire nationale. Si la nouvelle gauche ne s'est pas opposée ouvertement à ce qu'une clause relative à la protection du droit de propriété fût insérée dans la Constitution, elle a exprimé ses soupçons sur le but de cette démarche. Wang Hui écrit à ce sujet : « De nos jours, on place ses espoirs dans la légitimation du droit de propriété privée pour résoudre les conflits sociaux. Or si le processus de privatisation n'est pas démocratique et équitable, ce processus de légitimation ne fait que protéger le processus de la distribution illégale »²⁶. Wang Hui n'a aucun mal à justifier sa remarque par certaines dérives de la réforme, dont les abus de pouvoir ayant permis à certains individus de s'approprier indûment des biens sociaux.
- 11 L'autre divergence fondamentale qui oppose les libéraux et les néo-gauchistes tient à leurs analyses de la société chinoise d'aujourd'hui. Pour les néo-gauchistes, celle-ci est déjà une société de marché intégrée au capitalisme transnational : « L'économie de marché devient chaque jour davantage la forme principale de l'économie. La réforme économique du socialisme a mené la Chine à des rapports de production dans le cadre du capitalisme mondial. Conformément au processus de capitalisation, l'Etat et sa fonction se sont modifiés de façon significative sinon complètement »²⁷. Toujours selon Wang Hui, les Nouvelles Lumières

« n'ont pas su comprendre en profondeur que les problèmes de la Chine font en même temps partie des problèmes du marché capitaliste mondial. Par conséquent, les problèmes de la Chine doivent être diagnostiqués en même temps que les problèmes du capitalisme en marche vers la globalisation »²⁸.

12 Xu Youyu²⁹, l'un des ténors libéraux, réfute l'approche de la nouvelle gauche qui, selon lui, commet une erreur d'appréciation : « Le diagnostic et les jugements critiques qu'ont portés les néo-gauchistes et les néo-marxistes occidentaux sur le capitalisme contemporain ne peuvent s'appliquer à la Chine que si l'on juge capitaliste la nature de la société chinoise ». Or, « nous pensons que la société chinoise a connu de grands changements, mais la nature de la société et son régime politique sont issus en droite ligne de la société et du régime fondés en 1949, ayant traversé les années 1950, 1960, 1970, 1980, sans révolution, ni rupture, ni changement qualitatif »³⁰. Qin Hui n'accepte pas non plus que la nouvelle gauche confonde la société chinoise avec la société occidentale, celle-ci souffre peut-être d'un excès de laisser-faire et d'Etat-providence, mais la Chine, au contraire, a besoin de plus de laisser-faire et de plus d'Etat-providence³¹. La Chine d'aujourd'hui est-elle une société de marché ? Les réponses que donnent à cette question les libéraux et les néo-gauchistes sont certes différentes, mais tous s'accordent sur la dimension tétralogique de la société chinoise, à la fois avatar d'une économie de marché très irrégulière et d'un autoritarisme politique toujours capable de nuire.

13 La troisième divergence, qui tient une place très importante dans le débat, a trait à la justice sociale. Sur ce terrain, les néo-gauchistes se présentent comme les défenseurs des victimes de la croissance des inégalités, de la corruption généralisée, des licenciements sauvages, bref de tous les maux issus de la boîte de Pandore qu'est l'économie de marché. Liu Qing³² fait remarquer que « quand la nouvelle gauche critique le modèle de développement soutenu par les libéraux chinois, elle ne mentionne jamais l'exigence du marché vis-à-vis du système politique. Le débat actuel se contente trop d'examiner la justice sociale du point de vue de l'économie, du capital et du marché, en faisant abstraction du rôle de la structure politique et de l'intervention des citoyens dans les affaires politiques, notamment de leur participation au système de la distribution des biens sociaux. Si l'on veut critiquer le modèle du libéralisme, on doit au moins prendre conscience que le libéralisme politique est indissociable de ce modèle »³³. Pour Xu Youyu, les libéraux sont les premiers à réclamer la justice sociale. La complexité du problème tient plutôt au fait que le pouvoir est à l'origine de la corruption, mais la lutte contre celle-ci ne peut se priver de la coopération du pouvoir. À long terme, le vrai remède consiste à créer une économie de marché où les conditions de la concurrence sont équitables, à garantir la liberté de la presse pour que l'opinion publique exerce un rôle de surveillance à l'égard du pouvoir³⁴. Ji Weidong³⁵ souligne qu'en Chine le système politique se caractérise par un pouvoir omnipotent de connivence avec les forces de l'argent ; dans une telle configuration, renforcer le pouvoir de l'Etat ne peut qu'aggraver l'injustice sociale. Il faut d'abord changer la nature du pouvoir avant de mettre en œuvre la démocratie économique à l'aide d'un pouvoir renforcé³⁶. Zhu Xueqin, de son côté, distingue ce que l'on peut et ce que l'on ne peut pas imputer à l'économie de marché : le marché étant soumis au bon vouloir du régime, les péchés de l'économie de marché, que ce soit l'injustice sociale, ou la connivence entre le pouvoir et les capitaux internationaux, sont commis plutôt par « le pied brutal » (*manheng de jiao*) du régime que par « la main sale » (*angzang de shou*) du marché. « Le pied visible marche sur la main invisible », telle est la réalité chinoise³⁷. Zhu Xueqin reproche aux néo-gauchistes de s'acharner sur « la main invisible » de l'économie de marché, sans prêter la moindre attention au « pied visible » qui la piétine³⁸.

14 La quatrième divergence porte sur le rôle que peut jouer la construction d'une économie de marché dans le processus de démocratisation politique. Les libéraux considèrent que si l'économie de marché ne mène pas nécessairement à la démocratie, elle n'en demeure pas moins une condition nécessaire ; car dans l'histoire du monde moderne, il n'y a pas d'exemple de démocratie stable sans économie de marché³⁹. Cette idée implique une certaine espérance de voir l'avènement d'un régime démocratique en Chine issu de l'économie libérale. Li Shenzhi, leader des intellectuels libéraux malgré lui, a placé son espoir dans « l'économie

normative conduisant à la politique normative »⁴⁰. Wang Hui réplique que ce serait une utopie de croire que l'équité, la justice et la démocratie, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, se mettent en place automatiquement via le marché⁴¹. Han Yuhai⁴², autre figure emblématique de la nouvelle gauche, prend un ton plus virulent encore : « Sur le chemin de l'esclavage, la libéralisation du capital renforce les privilèges de la classe déjà privilégiée, faisant croître l'esclavage, et non la démocratie »⁴³. On peut dire que cette divergence naît surtout du fait que la modernisation économique en Chine, souhaitée par les libéraux, contestée par les néo-gauchistes, n'est pas assumée culturellement et politiquement, qu'elle est simplement acceptée, voire revendiquée par le Parti communiste, comme moyen nécessaire au développement économique du pays et à son maintien au pouvoir.

- 15 Au-delà de leurs désaccords, le libéralisme et la nouvelle gauche représentent-ils deux faces de la même médaille ? Des deux côtés, certains polémistes tentent de résumer l'essentiel de leurs divergences dans un esprit de réconciliation. Gan Yang considère que « la gauche libérale » met l'accent sur la démocratie et l'égalité, tandis que « la droite libérale » insiste sur la primauté de la liberté⁴⁴. Mais pour la nouvelle gauche il s'agit surtout de l'égalité économique, c'est-à-dire, d'égalitarisme, et non pas d'égalité de tous devant le droit, comme le souligne à juste titre Chen Yan dans son remarquable ouvrage, *L'Éveil de la Chine* : « Les principaux auteurs de la nouvelle gauche visent davantage l'égalité de distribution des biens que l'égalité en droit. Ils se montrent plus vigilants sur les inégalités de revenus que sur l'égalité des chances ou celle des conditions dont parlait Tocqueville »⁴⁵. Han Yuhai reconnaît que les libéraux se soucient principalement de l'équité de la distribution des biens, convaincus que la concurrence libre et transparente du marché est la seule voie possible pour garantir l'équité, alors que les néo-gauchistes s'inquiètent surtout du résultat inéquitable de la redistribution, s'élevant contre la concentration des richesses entre les mains d'une minorité, persuadés que la démocratie et la justice ne sauraient se réduire à la libre concurrence du marché⁴⁶. Pour Zhu Xueqin, la nouvelle gauche dénonce en premier lieu les mécanismes de l'économie de marché, alors que le libéralisme réclame avant tout la réforme du système politique⁴⁷. Ren Ze propose de tracer une ligne de démarcation entre « libéralisme économique » et libéralisme tout court, car certaines expressions extrêmes du libéralisme économique, telle la corruption qui a ses raisons et ses avantages, ne sont pas conformes à la théorie du libéralisme⁴⁸. Xiao Gongqin⁴⁹, pour sa part, distingue les néo-gauchistes post-modernistes et sociaux-démocrates des néo-gauchistes populistes. Les premiers, soucieux de la politique sociale à mener, sont une force modérée et constructive ; les derniers, cristallisant le nationalisme anti-occidental et le jacobinisme révolutionnaire, sont radicaux et dangereux⁵⁰.

La modernité chinoise peut-elle se détacher du capitalisme ?

- 16 Le concept de modernité ayant été forgé à l'épreuve de la trajectoire historique de l'Occident, le processus de modernisation est souvent identifié avec l'avènement du système capitaliste. La Chine en cours de modernisation peut-elle éviter les revers qu'a rencontrés le capitalisme occidental dans la trajectoire historique de son développement ? Voilà une question qui préoccupe les néo-gauchistes. Leur ambition est de penser une modernité chinoise distincte du modèle occidental capitaliste.
- 17 Dans les années 1980, le mouvement des Nouvelles Lumières considère le socialisme comme une pratique contraire à la modernité. Même au sein du Parti communiste, certains hauts fonctionnaires, pourtant prisonniers de son carcan idéologique, tentent de réhabiliter le capitalisme moderne. C'est notamment le cas de Xu Jiatao⁵¹ dans son fameux article intitulé « Redécouvrir le capitalisme, reconstruire le socialisme »⁵². Les libéraux des années 1990 sont convaincus que le libéralisme est la seule voie par laquelle doit passer la modernité chinoise. Ren Jiantao⁵³ énumère trois contributions positives du libéralisme : mode d'accumulation efficace des biens sociaux, il peut contribuer à la construction économique de la Chine et permettre de résoudre la question de la pauvreté ; mode d'organisation politique, le libéralisme peut aider la Chine à s'affranchir d'un système totalitaire et autoritaire ; enfin, en tant que mode

de pensée tolérant, le libéralisme peut faciliter l'éclosion d'une vie scientifique et intellectuelle riche et diverse⁵⁴.

Quelle modernisation pour la chine ?



© Imaginechina

- 18 Ji Weidong, pour sa part, appelle à opérer le choix du système libéral en posant trois questions dans une optique comparative : Le système libéral est-il meilleur ou pire que les autres systèmes politiques ? Le problème fondamental en Chine est-il l'excès de libéralisme et de pluralisme ou le manque de limite au pouvoir d'Etat et la prédominance du collectivisme qui conduit au refoulement de l'individualité et tarit la vie publique à sa source ? Le système libéral peut-il atténuer ou traiter ses contradictions internes⁵⁵ ?
- 19 La nouvelle gauche, quant à elle, ne condamne pas en bloc les pratiques du socialisme maoïste. Elle essaye de les justifier en soulignant sa modernité. Ainsi s'explique Wang Hui : « le marxisme chinois est lui-même une idéologie de modernisation. Non seulement le mouvement socialiste chinois a-t-il pour objectif fondamental la modernisation, mais il incarne la caractéristique principale de la modernisation chinoise ». Ou encore : « Le socialisme de Mao Zedong se présente d'une part comme une idéologie de modernisation, d'autre part comme une critique de la modernisation capitaliste de l'Europe et de Etats-Unis... La

- pensée socialiste de Mao Zedong est en quelque sorte une théorie de modernité contre la modernisation capitaliste »⁵⁶.
- 20 Un autre mode de pensée, très en vogue actuellement est qualifié par Xu Youyu de combinatoire : il est économiquement libéral, culturellement, conservateur, politiquement nationaliste et étatiste. En pratique, cela conduit à considérer la corruption comme l'huile de l'économie de marché, à revaloriser l'autoritarisme confucéen et à soutenir le pouvoir en cultivant le sentiment nationaliste. Xu Youyu en appelle à la vigilance si telle doit être la voie empruntée par la Chine⁵⁷.
- 21 À l'instar de Confucius qui prêche le juste milieu dans un monde enclin au dualisme, Xu Jilin, Zhang Rulun⁵⁸ ou encore Luo Gang⁵⁹ lancent un appel à la recherche d'une troisième voie. Xu Jilin exalte à la fois la conviction des libéraux qui croient à l'universalité des droits de l'homme et le courage moral des néo-gauchistes qui défendent la justice sociale, mais il reproche aux libéraux d'oublier le contexte chinois pour promouvoir la privatisation et le droit de propriété (ce qui revient sur le plan théorique à accepter le blanchiment de l'argent pour ceux qui monopolisent le pouvoir et s'approprient les biens de l'Etat). Il accuse en même temps les néo-gauchistes de souhaiter la démocratie directe des masses pour remédier à l'injustice sociale, ce qui lui paraît simpliste et dangereux comme méthode. Selon lui, on ne peut envisager une participation des masses à grande échelle sans prendre de risques de débordement populiste, comme ce qui s'est passé pendant la Révolution française, la Révolution russe et la Révolution culturelle en Chine⁶⁰. À l'exemple d'Anthony Giddens, l'auteur de *The Third Way - The Renewal of Social Democracy*, Xu Jilin s'emploie à développer entre le libéralisme et la nouvelle gauche une force intermédiaire prêtant une attention égale à la liberté et à la justice sociale⁶¹.
- 22 Zhang Rulun, se référant à la social-démocratie que préconisaient Zhang Dongsun⁶², Zhang Junmai⁶³ et Chu Anping⁶⁴ dans les années 1930, appelle à poursuivre « cette troisième voie » entre capitalisme et socialisme : « Démocratie politique et démocratie économique doivent aller de pair, comme les deux roues du chariot et les deux ailes de l'oiseau. Sans la démocratie économique, la démocratie politique perdra son sens fondamental ; sans la démocratie politique, la démocratie économique ne saurait être garantie »⁶⁵.
- 23 La notion de la troisième voie se prête aussi à d'autres interprétations. Pour Qin Hui, s'il existe une troisième voie pour la Chine, elle ne se trouve ni en dehors du libéralisme et de la social-démocratie, ni entre les deux, mais doit se construire sur leurs terrains communs. « Le problème actuel de la Chine n'est ni l'égalité entravée par trop de liberté, ni la liberté entravée par trop d'égalité. De ce fait, nous ne pouvons que chercher la troisième voie qui aboutira à la fois à plus de liberté et à plus d'égalité ». Ce dont a besoin la Chine, souligne Qin Hui, c'est davantage de laisser-faire et davantage d'Etat-providence, exactement le contraire de « la troisième voie » d'Anthony Giddens et de Tony Blair⁶⁶.
- 24 Tao Dongfeng⁶⁷ conçoit la troisième voie encore d'une autre façon. À partir du constat que le conservatisme et le radicalisme se définissent en Chine non seulement par leur attitude à l'égard de la culture chinoise, mais aussi à l'égard de la culture occidentale (culture chinoise comme substance, culture occidentale comme attribut ou bien occidentalisation totale), il reproche aux conservateurs culturels d'être nationalistes dans le fond et aux libéraux radicaux de méconnaître la pluralité du libéralisme. Il regrette que la forte tension entre conservatisme et libéralisme ait traversé la Chine du XX^e siècle sans avoir engendré un libéralisme conservateur à l'instar d'un Edmund Burke en Angleterre, d'un Alexis de Tocqueville en France ou d'un Friedrich Von Hayek aux Etats-Unis. Ce libéralisme conservateur qu'il appelle de ses vœux se différencie d'une part du conservatisme chinois en ce qu'il ne défend pas la tradition du despotisme et considère la liberté individuelle comme la fin des fins, et se distingue d'autre part du libéralisme radical par son opposition à la révolution contre la tradition, car dans un pays comme la Chine, il est presque impossible de rétablir l'autorité après avoir détruit l'autorité traditionnelle⁶⁸.

En guise de conclusion

- 25 Si les crises idéologiques et sociales n'accouchent pas d'emblée d'une pensée politique nouvelle, elles ne manquent pas de marquer les esprits qui les traversent et de révéler les difficultés auxquelles la société est confrontée. De fait, le débat entre libéralisme et nouvelle gauche s'inscrit sur fond d'une forte croissance économique, de la connivence du pouvoir avec les forces de l'argent, d'une corruption généralisée, de disparités grandissantes entre une majorité de pauvres et une minorité de riches, et de la contradiction entre une économie de marché peu régulière et un système politique toujours dictatorial. Une fois de plus, on sent une odeur d'étapes brûlées, un problème récurrent tout au long de l'histoire de la Chine moderne. Pour certains, même s'ils ne l'avouent pas ouvertement, alors que la société occidentale est passée du despotisme à la démocratie, puis de la démocratie à une société de consommation et de loisirs, la Chine pourrait bien se dispenser de l'étape démocratique et se propulser directement dans une société de consommation et de loisirs. Ils doutent fort que le libéralisme politique soit la seule voie par laquelle doit passer la modernité chinoise.
- 26 Quel est l'impact du débat libéralisme contre nouvelle gauche ? Comment est-il perçu par la direction du Parti communiste ? Yuan Weishi⁶⁹, cité par Mao Shoulong, qualifie ce débat de « tempête dans une tasse de thé ». Il estime que les polémistes de part et d'autre sont dans leur majorité des chercheurs ou universitaires qui n'ont de lien ni avec le pouvoir officiel, ni avec les forces politiques internationales⁷⁰. Xiao Gongqin constate que le débat entre libéraux et néo-gauchistes se limite à des sites Internet ou à quelques ouvrages et périodiques intellectuels à faible tirage. Les échanges ont rarement lieu face à face. Parmi le public, très peu le connaissent. Le degré d'influence de ces intellectuels est bien moindre que celui dont jouissaient leurs pairs au milieu des années 1980⁷¹.
- 27 Si le débat libéralisme contre nouvelle gauche se déroule dans un cercle restreint, trop marginal pour véritablement influencer sur les évolutions à court terme, on ne peut pour autant sous-estimer ses répercussions à moyen et à long terme. Ce débat contribue d'abord à la consolidation d'une vie intellectuelle pluraliste. Le maintien de l'ordre et de la stabilité jugé nécessaire à l'approfondissement de la réforme par les libéraux répond aussi bien aux intérêts de l'élite pragmatique au pouvoir qu'à ceux des entrepreneurs du secteur privé. Les revendications des libéraux d'une meilleure garantie du droit de propriété, d'une concurrence libre et égale, du respect des droits de l'homme correspondent parfaitement aux attentes de la classe moyenne naissante, tandis que l'insistance de la nouvelle gauche sur la démocratie économique et la justice sociale en faveur des plus démunis est loin d'être inutile pour éviter les dérives en perspective.
- 28 Hu Jintao, président de la République et secrétaire général du Parti communiste chinois, a déclaré lors d'une conférence de presse, à l'issue de la réunion de l'APEC à Bangkok le 21 octobre 2003 : « La politique de réforme et d'ouverture a engendré en vingt ans le phénomène de la fracture (*fenhua*) entre riches et pauvres. Il est impossible que chaque mesure de réforme et d'ouverture soit profitable en même temps à un milliard trois cents millions de Chinois. Certains en profitent plus, et d'autres moins. Mais l'objectif que le gouvernement chinois se fixe pour le processus de modernisation est de permettre aux gens de s'enrichir ensemble. Le gouvernement est résolu, en prenant des mesures fortes, à aider les pauvres à s'en sortir, tout en laissant une partie de la population devancer les autres sur le chemin de l'enrichissement »⁷². Si le discours lui-même ne peut faire de miracles, il traduit au moins le souci du gouvernement chinois de maintenir un équilibre entre économie libérale et justice sociale. Quant à l'épineux problème de la réforme politique, si la démocratie occidentale est pratiquement exclue, une réforme institutionnelle qui consiste à élargir le champ d'intervention politique des citoyens n'est pas impossible, c'est peut-être ce que Hu Jintao entend par l'expression « la nécessité d'enrichir les formes de démocratie ».
- 29 Dans ce contexte, les libéraux et les néo-gauchistes s'imposent comme deux groupes de pression influents. La situation tend à évoluer vers une sorte d'interaction tripartite. On peut interpréter dans ce sens l'établissement en septembre 2003 du Centre de recherche sur les innovations du gouvernement chinois⁷³ rattaché à l'Université de Pékin. Il a pour mission,

selon son directeur Yu Keping, d'institutionnaliser les échanges et la coopération entre chercheurs universitaires et fonctionnaires du gouvernement, de découvrir et d'évaluer les expériences de la réforme acquises à tous les échelons du gouvernement, afin de les encourager et de les diffuser. L'objectif final est de contribuer à promouvoir la réforme du système politique⁷⁴. Compte tenu des contraintes de la réalité (absence de vrais partis d'opposition, de médias libres, de justice indépendante, etc.), cette démarche n'est pas inintéressante, bien qu'elle s'inscrive dans la tradition des conseillers du prince qui cultivent la connivence avec le pouvoir. Ce qui paraît étrange, c'est que ce centre de recherche ait été mis en place au sein d'une université, en l'occurrence l'Université de Pékin, dont la vocation est, théoriquement au moins, la libre recherche de la vérité, et non pas le conseil de tel ou tel gouvernement.

30 Force est de constater qu'actuellement en Chine se dessinent deux profils d'intellectuels, ceux qui entendent jouer un véritable rôle dans la conception d'une société libre et juste – ils peuvent se trouver aussi bien dans le camp des libéraux que dans celui des néo-gauchistes – et ceux qui, pour une raison ou une autre, contribuent à conforter le pouvoir en place. Les premiers, appelés couramment « intellectuels publics » (*gonggong zhishifenzi*) s'affirment souvent dans la défense des droits civils d'une population malmenée ; les derniers, rarement engagés dans les débats intellectuels ou les affaires publiques, sont identifiés pour la plupart avec l'élite pragmatique à l'intérieur du système. À défaut de pluralisme politique, « les intellectuels publics » sont appelés à jouer un rôle d'opposition⁷⁵. Sous la dictature du parti unique, « l'élite pragmatique » penche plutôt pour la réforme institutionnelle, consciente qu'une institution, aussi efficace fût-elle dans sa structure, ne saurait durablement fonctionner si elle est dépourvue de légitimité démocratique.

31 La distinction entre ces deux types d'intellectuels tient peut-être à leur réponse à une question cruciale : comment la Chine peut-elle échapper à la logique ancestrale – « Celui qui conquiert par la force le pouvoir d'Etat règne »⁷⁶ ? Les premiers semblent croire consciemment ou inconsciemment à l'émergence d'une société civile. S'associant à la population, ils réclament, sans doute pour une raison tactique, « la liberté avant la démocratie », à l'exemple de Hong Kong et de Singapour. Les seconds sont convaincus qu'il faut attendre patiemment que le Parti communiste se transforme de l'intérieur, car l'émergence de la société civile dépend en quelque sorte du consentement tacite du parti au pouvoir. La situation actuelle se caractérise par cette double attente où un nouveau clivage divise le monde intellectuel autour de la question du rapport société-politique : la dissociation entre un espace privé et un espace public (autrement dit la distinction entre liberté civile et liberté politique), ou la confusion entre ces deux espaces. Sur ce point crucial dans le processus de modernisation de la société chinoise, il est grand temps que libéraux, néo-gauchistes et sociaux-démocrates trouvent un consensus.

Notes

1 Deux ouvrages de référence restituent ce débat dans le contexte historique. Voir Chen Yan, *L'Eveil de la Chine. Les bouleversements intellectuels après Mao, 1976-2002*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2002 ; Zhang Lun, *La Vie intellectuelle en Chine depuis la mort de Mao*, Paris, Fayard, 2003.

2 Professeur à la Faculté d'histoire de l'Université normale de la Chine de l'Est, Shanghai.

3 Xu Jilin, « Jijin yu baoshou zhijian de dongdang » (Oscillations entre radicalisme et conservatisme), in *Zhishifenzi lichang - Jijin yu baoshou zhijian de dongdang* (Les positions des intellectuels - Oscillations entre radicalisme et conservatisme), Changchun, Shidai wenyi chubanshe, 1999, p. 40.

4 Professeur à l'Université de Princeton.

5 Professeur à la Faculté d'histoire de l'Université de Fudan, Shanghai.

6 Chercheur à l'Institut de recherche en littérature de l'Académie des sciences sociales de Shanghai.

7 Chercheur à l'Institut de recherche en philosophie de l'Académie des sciences sociales de Chine.

8 Voir Li Zehou, Liu Zaifu, *Gaobie geming - Huiwang ershi shiji Zhongguo* (Adieu à la révolution – Regard rétrospectif sur la Chine du 20^e siècle), Hong Kong, Tiandi tushu youxian

- gongsi, 1997. Wang Yuanhua, *Jiushi niandai fansilu* (Ecrits sur l'examen rétrospectif des années quatre-vingt-dix), Shanghai guji chubanshe, 2000.
- 9 Professeur à la Faculté de lettres chinoises de l'Université normale de Hainan.
- 10 Yang Chunshi, « Xinbaoshouzhuyi yu xinlixingzhuyi » (Le néo-conservatisme et le néo-rationalisme), in *Zhishifenzi lichang - Jijin yu baoshou zhijian de dongdang*, op. cit., p. 492.
- 11 Economiste et professeur associé à l'Université chinoise de Hong Kong.
- 12 Voir *Dangdai Zhongguo yanjiu zhongxin luncong* (Recueil du Centre de recherche de la Chine contemporaine) de l'Université chinoise de Hong Kong, n° 4, 1991.
- 13 Chercheur à l'Institut de recherche en littérature de l'Académie des sciences sociales de Chine.
- 14 Voir *Tianya* (L'Horizon), septembre 1997.
- 15 Professeur à la Faculté d'histoire de l'Université de Shanghai.
- 16 Zhu Xueqin, « 1998, ziyoushuyi xueli de yanshuo » (1998, le discours philosophique du libéralisme), in *Shuzhaili de geming : Zhu Xueqin wenxuan* (La révolution du cabinet de travail : textes choisis de Zhu Xueqin), Changchun, Changchun chubanshe, 1999, p. 381.
- 17 Voir Wang Hui, *Sihuo chongwen*, Renmin wenxue chubanshe, Pékin, 2000, préface, pp. 343-345, pp. 430-432.
- 18 Ex-rédacteur en chef de *La Culture : la Chine et le Monde*, actuellement chercheur à l'Université de Hong Kong.
- 19 Gan Yang, « Zhongguo ziyozuopai de youlai » (L'origine de la gauche libérale chinoise), in *Sichao : Zhongguo xinzuopai jiqi yingxiang* (Flot d'idées : la nouvelle gauche chinoise et son influence), Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2003, p. 111.
- 20 Docteur en économie.
- 21 Voir Ren Ze, « Zhongguo de xinzuopai shi ziyozuopai ma ? » (La nouvelle gauche chinoise est-elle une gauche libérale ?), *ibid*, pp. 312-328.
- 22 Professeur à la Faculté d'histoire de l'Université de Qinghua.
- 23 Qin Hui, « Ziyoushuyi, shehuiminzhuzhuyi yu dangdai Zhongguo wenti » (Libéralisme, social-démocratie et problèmes de la Chine contemporaine), in *Sichao : Zhongguo xinzuopai jiqi yingxiang*, op. cit., p. 385.
- 24 *Ibid*, pp. 389-390
- 25 Xu Youyu, « Ziyoushuyi yu dangdai Zhongguo » (Le libéralisme et la Chine contemporaine), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua* (Les positions des intellectuels - Débat sur le libéralisme et la scission de l'intelligentsia chinoise), Changchun, Shidai wenyi chubanshe, 1999, p. 417.
- 26 Wang Hui, « Dangdai Zhongguo de sixiang zhuangkuang he xiandaixing wenti » (L'état de la pensée chinoise contemporaine et la question de la modernité), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., p. 93.
- 27 *Ibid*, p. 106.
- 28 *Ibid*, p. 118.
- 29 Chercheur à l'Institut de recherche en philosophie de l'Académie des sciences sociales de Chine.
- 30 Xu Youyu, « Ziyoushuyi yu dangdai Zhongguo » (Le libéralisme et la Chine contemporaine), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., pp. 428-429.
- 31 Qin Hui, « Ziyoushuyi, shehuiminzhuzhuyi yu dangdai Zhongguo wenti » (Libéralisme, social-démocratie et problèmes de la Chine contemporaine), in *Sichao*, op. cit., p. 384.
- 32 Professeur associé à l'Université normale de la Chine de l'Est, Shanghai.
- 33 Xu Jilin, Liu Qing, Luo Gang, Xue Yi, « Xunqiu disantiao daolu » (A la recherche de la troisième voie), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., p. 328.
- 34 Xu Youyu, « Ziyoushuyi yu dangdai Zhongguo » (Le libéralisme et la Chine contemporaine), *ibid*, p. 422.
- 35 Professeur à la Faculté de droit de l'Université de Kobe.
- 36 Ji Weidong, « Rang women lai chongjian zhengzhi gongshi » (Retrouvons le consensus politique), voir <http://www.tyfl.net/xuejie/wangvsji.html>
- 37 Zhu Xueqin, « 1998, ziyoushuyi xueli de yanshuo » (1998, le discours philosophique du libéralisme), in *Shuzhaili de geming : Zhu Xueqin wenxuan* (La révolution du cabinet de travail : textes choisis de Zhu Xueqin), Changchun, Changchun chubanshe, 1999, p. 397.
- 38 *Ibid*, p. 402.

- 39 Xu Youyu, « Ziyoushuyi yu dangdai Zhongguo » (Le libéralisme et la Chine contemporaine), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., p. 419.
- 40 Voir Li Shenzhi, « Quanguohua yu quanqiu jiazhi » (La mondialisation et les valeurs universelles), in *Fengyu canghuang wushinian - Li Shenzhi wenxuan* (Cinquante ans de tourmente et de précipice – Textes choisis de Li Shenzhi), Hong Kong, Mingbao chubanshe, 2004, p. 387.
- 41 Wang Hui, « Dangdai Zhongguo de sixiang zhuangkuang he xiandaixing wenti » (L'état de la pensée chinoise contemporaine et la question de la modernité), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., p. 117.
- 42 Professeur associé à la Faculté de lettres chinoises de l'Université de Pékin.
- 43 Han Yuhai, « Ziben dengyu ziyoushuyi ma ? » (Le capital égale-t-il la libéralisation ?), in *Kexue shibao*, le 3 janvier 1999.
- 44 Gan Yang, « Zhongguo ziyoushuyi de youlai » (L'origine de la gauche libérale chinoise), in *Sichao : Zhongguo xinzuopai jiqi yingxiang* (Flot d'idées : la nouvelle gauche chinoise et son influence), Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2003, p. 118.
- 45 Chen Yan, op. cit., p. 233.
- 46 Han Yuhai, « Xiangyue 98, gaobie 98 » (Rendez-vous en 98, adieu à 98), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., pp. 223-224.
- 47 Zhu Xueqin, « Xinzuopai yu ziyoushuyi zhizheng » (La querelle de la nouvelle gauche et du libéralisme), in *Sichao*, op. cit., p. 262.
- 48 Ren Ze, « Zhongguo de xinzuopai shi ziyoushuyi ma ? » (La nouvelle gauche chinoise est-elle la gauche libérale ?), *ibid*, p. 314.
- 49 Professeur à la faculté d'histoire de l'Université normale de la Chine de l'Est, Shanghai.
- 50 Xiao Gongqin, « Xinzuopai yu dangdai Zhongguo zhishifenzi de sixiang fenhua » (La nouvelle gauche et la division des intellectuels chinois d'aujourd'hui), in *Sichao*, op. cit., pp. 406-414.
- 51 Directeur du bureau de l'Agence de presse Xinhua à Hong Kong du 1^{er} juillet 1983 au 12 février 1990, contraint de prendre sa retraite à l'issue des événements de 1989, Xu Jiatur vit en exil aux Etats-Unis depuis le 1^{er} mai 1990.
- 52 Voir Xu Jiatur, « Chongxin renshi zibenzhuyi, zijue jianshe shehuizhuyi » (Redécouvrir le capitalisme, reconstruire le socialisme), in revue *Qiushi* (A la recherche de la vérité), n° 5, 1988. L'article de Xu Jiatur a suscité de vives réactions critiques au sein du Parti communiste et de l'appareil d'Etat. Elles sont évoquées dans *Xu Jiatur Xianggang huiyilu*, (Mémoires de Xu Jiatur à Hong Kong), volume II, Hong Kong, Lianjing, 1993, pp. 447-448.
- 53 Chercheur invité à l'Université de Harvard.
- 54 Ren Jiantao, « Jiedu xinzuopai » (Lire la nouvelle gauche), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., pp. 212-213.
- 55 Ji Weidong, « Rang women lai chongjian zhengzhi gongshi » (Retrouvons le consensus politique), voir <http://www.tyfl.net/xuejie/wangvsji.html>
- 56 Voir Wang Hui, « Dangdai Zhongguo de sixiang zhuangkuang he xiandaixing wenti » (L'état de la pensée chinoise contemporaine et la question de la modernité), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., pp. 88-90.
- 57 Xu Youyu, « Ziyoushuyi, Falanke fuxuepai ji qita » (Le libéralisme, l'école de Francfort et autres), *ibid*, p. 190.
- 58 Professeur à la faculté de philosophie de l'Université de Fudan, Shanghai.
- 59 Professeur à la Faculté de lettres chinoises de l'Université normale de la Chine de l'Est, Shanghai.
- 60 Xu Jilin, Liu Qing, Luo Gang, Xue Yi, « Xunqiu disantiao daolu » (A la recherche de la troisième voie), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., p. 324.
- 61 *Ibid*, p. 333.
- 62 Zhang Dongsun (1886-1973), intellectuel et homme politique, partisan d'une monarchie constitutionnelle à la fin de la dynastie des Qing. Professeur dans plusieurs universités chinoises dont l'Université de Pékin, il a créé en 1934 avec Zhang Junmai le Parti national socialiste qu'il a quitté en 1946.
- 63 Zhang Junmai (1887-1969), intellectuel et homme politique, professeur à l'Université de Pékin, co-fondateur du Parti national socialiste qui a changé de nom en 1945 pour devenir le Parti démocratique et social. Il a quitté la Chine en 1951 pour vivre aux Etats-Unis où il est décédé en février 1969.

64 Chu Anping (1909-1966 ?), intellectuel libéral, professeur à l'Université de Fudan, fondateur et rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Guancha* (L'Observateur), revue intellectuelle libérale, créée le 1^{er} septembre 1946, censurée le 25 décembre 1948 par le gouvernement nationaliste (Guomindang). Nommé rédacteur en chef du *Guangming ribao* (Clarté) le 1^{er} avril 1957, il a été condamné comme droitier et destitué de ses fonctions le 12 novembre de la même année. Il est porté disparu en septembre 1966, tout au début de la Révolution culturelle.

65 Zhang Rulun, « Disantiao daolu » (La troisième voie), in *Zhishifenzi lichang - ziyoushuyi zhizheng yu Zhongguo sixiangjie de fenhua*, op. cit., p. 343.

66 Voir Préface de l'auteur, *Wenti yu zhuyi : Qin Hui wenxuan (Problèmes et doctrines : textes choisis de Qin Hui)*, Changchun, Changchun chubanshe, 1999, p. 6.

67 Professeur à la Faculté de lettres chinoises de l'Université normale de la Capitale.

68 Voir Tao Dongfeng « Baoshou ziyoushuyi : zhongguo wenhua jiangou de disantiao daolu » (Le libéralisme conservateur : la troisième voie pour établir la culture chinoise), in *Zhishifenzi lichang - jijin yu baoshou zhijian de dongdang*, op. cit., pp. 475-485.

69 Professeur à la Faculté de philosophie de l'Université Zhongshan, Canton.

70 Mao Shoulong, « Ziyoushuyi yu xinzuopai zhenglun zhi pinglun » (Critique sur le débat libéralisme contre nouvelle gauche), in *Sichao*, op. cit., pp. 379-380.

71 Xiao Gongqin, « Xinzuopai yu dangdai Zhongguo zhishifenzi de sixiang fenhua » (La nouvelle gauche et la division des intellectuels chinois d'aujourd'hui », *ibid*, p. 422.

72 Voir *Ouzhou ribao (Europe Journal)* le 23 octobre 2003, p. 16.

73 *Zhongguo zhengfu chuangxin yanjiu zhongxin*.

74 Voir la dépêche de the Central News Agency (Taiwan), datée du 10 septembre 2003, reprise par *Europe Journal*, le 12 septembre 2003.

75 Comme le souligne Xu Jilin à propos de la formation d'une communauté d'intellectuels et d'une nouvelle forme d'engagement : « C'est précisément ce réseau global de connaissances qui peut construire un sens complet à ce monde, et représenter une troisième force en dehors du pouvoir et du capital, c'est-à-dire un champ culturel autonome et en expansion. Il est le fondement de l'engagement public des intellectuels ».

76 « *Dajiangshan, zuojiangshan* » ou bien « *Datianxia, zuotianxia* ».

Pour citer cet article

Référence électronique

Chen Lichuan, « Le débat entre libéralisme et nouvelle gauche au tournant du siècle », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 01 juillet 2007. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/673>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumé

Basé sur les textes polémiques des tenants du libéralisme et de la nouvelle gauche en Chine à la fin du siècle dernier, cet article présente les principales questions qu'abordent les auteurs des deux camps. Il tente de mesurer l'impact de ce débat intellectuel sur l'évolution récente de la société.